

Une architecture de bateau, avec différents niveaux et une charpente percée de vasistas. ERIC TOURNERET

# Habiter dans un couloir

Un lieu improbable se transforme en maison spacieuse, organisée dans ses moindres détails

Aubonne (Suisse)  
Envoyée spéciale

Quelques kilomètres de Lausanne, en Suisse, le vieux bourg d'Aubonne et ses grosses bâtisses en pierre forment un ensemble cosu, entre montagnes et lac Léman. Dans l'une de ses rues où les maisons collent les unes aux autres, une petite façade se distingue à peine par sa couleur légèrement orangée. Étroite et modeste, elle réserve pourtant, à qui franchit sa porte, une surprise à couper le souffle.

Sous une hauteur de cathédrale (13 mètres), un espace étroit (2,50 mètres) d'une longueur sans fin (26 mètres) dévoile une succession de plateaux reliés par des escaliers sans contremarches encadrés de mains courantes métalliques. Une architecture de bateau, en somme, avec différents niveaux, comme des ponts qui conduisent jusqu'au sommet : une charpente percée de vasistas.

Ce n'était pas gagné. Lorsque Bernard Pahud, architecte, découvre cette maison il y a un peu plus de quatorze ans, il demeure sans voix devant cette sorte de grange aux allures de long couloir abandonné : « Je n'avais rien vu d'aussi chaotique, d'une telle vétusté, avec des dimensions aussi absurdes et étroites. On pouvait d'ailleurs se demander si ce lieu n'était pas plutôt un passage d'une rue à l'autre plutôt qu'une maison. » En un quart d'heure, pourtant, il se déci-

de : « En sortant, j'ai dit : j'achète. Intuitivement, j'ai senti ce que je pouvais en faire. J'ai pris ce projet comme un challenge. »

Un brin de folie tout de même, de l'audace et de la confiance de sa femme ont donné à Bernard Pahud l'envie de relever le défi. L'idée de créer plusieurs niveaux s'impose, mais se heurte d'emblée à un problème. Les murs faits de boulets assemblés à la chaux ne peuvent supporter de constructions lourdes telles que des dalles de béton. L'architecte change son fusil d'épaule. Pour réaliser ses plates-formes, il fait fixer des structures métalliques sur lesquelles sont posées des dalles de bois (composées de petites planches de sapin, traitées et légèrement teintées).

Une fois les différents niveaux formés, un autre souci apparaît : la lumière. Sur une telle profondeur, les ouvertures sur chacune des deux façades, que 26 mètres séparent, ne peuvent suffire. Pas plus que celles de la toiture, dont la lumière ne peut parvenir jusqu'au rez-de-chaussée, trois niveaux de dalles lui faisant obstacle. Bernard Pahud fait donc courir le long des murs, de chaque côté des niveaux, une bande vitrée de 50 centimètres de large. Une idée de génie qui permet au jour d'atteindre chaque endroit de la maison, les changements de lumière extérieure se reflétant en

permanence sur les parois et les sols.

Reste à organiser les pièces. Le rez-de-chaussée accueille l'espace bureau, la buanderie et la cave. Au premier niveau se trouvent la salle de bains, le dressing et une chambre. Au deuxième, le living, au troisième la cuisine, la salle à manger et une autre chambre. Enfin, la mezzanine – qui a longtemps servi d'espace de détente (avec baignoire placée sous les vasistas) – a été transformée en chambre. « Il fallait surtout placer les pièces sociales au sud (côté jour et côté village), et les chambres au nord (côté nuit et jardin) », précise l'architecte.

« On pouvait se demander si ce lieu n'était pas plutôt un passage d'une rue à l'autre plutôt qu'une maison »

Au milieu ont été installés les espaces communs, la cuisine et la salle de bains. Enfin, au lieu de plaquer le mobilier le long des murs (ce qu'on a coutume de faire pour libérer l'espace au milieu de la pièce), l'architecte les rassemble au centre de la plate-forme, favorisant ainsi la circulation. La salle de bains s'organise ainsi autour d'une cabine de douche centrale en verre contre laquelle, de chaque côté, viennent s'appuyer deux lavabos colonnes.

Cette organisation, pensée dans ses moindres détails, provoque, dès le premier contact avec cette maison, une impression de grande fluidité. Escaliers, plates-formes, volumes découpés et jamais fermés structurent un espace tout en profondeur et en hau-



teur. Comme devant un tableau qui crée d'emblée une émotion, on se surprend ensuite à essayer de saisir et de comprendre chaque élément qui le compose, de deviner vers quelle pièce débouche telle passerelle, de quelles ouvertures proviennent ces carrés de lumière projetés de part et d'autre des murs, de quelle façon s'organisent ces lignes et ces perspectives qui créent un ensemble aussi graphique.

Avant d'acquiescer cette maison, Bernard Pahud et sa femme déménageaient tous les trois ans. Ils s'étonnent d'être restés aussi long-

temps au même endroit. Quatorze ans passés avec leurs deux filles dans ce lieu qui, au départ, était plus qu'improbable les étonnent encore, tout en confortant l'architecte : « Cette aventure avait un caractère expérimental. Je n'aurais pas osé faire la même chose pour un client. J'aurais réalisé un espace probablement moins élané. Mais la confiance de ma femme m'a épargné pas mal de compromis. Le fait que nous y soyons restés si longtemps a fini par me prouver que j'avais eu raison. »

Après avoir figuré dans l'un des clips « Du côté de chez vous » –

longtemps diffusés sur France 5 – puis dans le livre du même nom, la maison de Bernard Pahud a eu son heure de gloire et un nombre important de visiteurs. « Le seul problème, c'est que cela m'a donné pendant longtemps l'étiquette de l'architecte des espaces étroits. » Un statut réducteur pour cet homme qui considère que « l'habitat doit être un parcours jalonné d'émotions ». Un propos que sa maison concrétise. ■

VÉRONIQUE CAUHAPÉ

Du côté de chez vous : des maisons à vivre, éd. Hoëbeke, 174 pages, 20 €.

## Jardins & jardinières

# Planter un arbre, pour de vrai

Alain Lompech

Sur la photo que tant de journaux ont publiée à travers le monde, ils ont l'air de bien s'amuser, se congratulent même, mais tiennent la pelle-bêche avec moins de grâce qu'un bébé tape dans le sable avec sa pelle. Réunis à Toyaco, au Japon, les chefs d'Etat ou de gouvernement du G8 ont donc planté chacun un jeune arbre, sacrifiant ainsi à un rite un peu niais – même si, au Japon, il a sans doute plus de sens qu'en Occident. Il fallait bien qu'ils montrent leur intérêt pour l'avenir de la planète et du climat.

Quel dommage qu'un jardinier n'ait pas été là pour leur donner

tri », « José Manuel » vont devoir être arrosés plus que de raison pour prendre racine. Et rien ne dit qu'ils seront là, dans un siècle, témoins passifs de la montée des océans.

Planter un arbre en plein été est possible, même si ce n'est pas recommandé, et même si c'est inutile. Autant attendre le bon moment pour le faire. Cela étant, l'été est la bonne saison pour réfléchir à l'endroit où il sera installé... toujours loin des canalisations d'eau et des câbles enterrés, des toitures et suffisamment loin de la maison pour que son ombre portée n'assombrisse pas trop les pièces... tout en ombrant la façade au plein cœur de l'été.

paysage, mais toujours le déporter vers l'un des bords ou l'un des côtés du terrain. Prendre garde à ne pas non plus le planter trop près de la limite de séparation de propriété avec les voisins – renoncer à un grand arbre, si l'on ne peut pas l'installer à une distance au moins égale à la moitié de la hauteur qu'il atteindra adulte.

Regarder donc les points cardinaux afin de choisir l'emplacement en fonction de l'ombre portée de l'arbre. Faire en sorte qu'elle ne plonge pas la maison des voisins dans le noir. Respecter les lois en vigueur ne suffit pas. Le respect des autres exige un peu plus que son strict respect.

Un arbre est toujours beaucoup

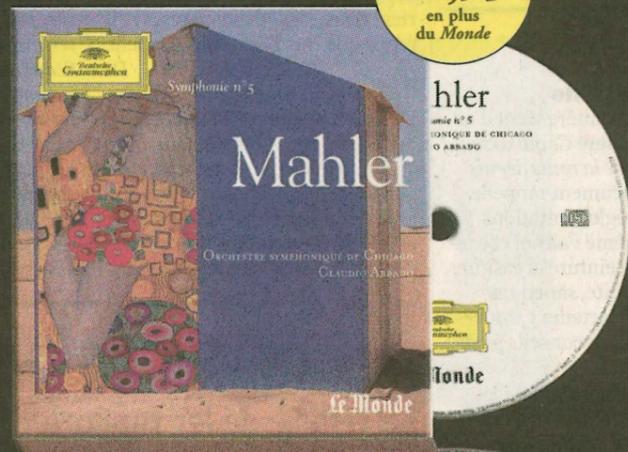
# Le Monde &



La sélection de la rédaction

Pendant l'été, la collection continue.  
Dès le 11 juillet le CD-livret Mahler

4,95 €\*  
en plus du Monde



En plus du Monde et du Monde 2.  
Symphonie n° 5 par Claudio Abbado.